SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale



À la lecture du Matricule des Anges n° 214 de juin 2020, mon attention ne pouvait manquer d'être attirée par l'article de ***Yann Fastier***, intitulé Le bois qui craque, tant je craque pour le bois. Pour l'illustrer, la reproduction de la jaquette d'un bien étrange livre d'***Oscar Peer*** : ***COUPE SOMBRE***, représentant les fendillements et les craquelures d'une bille de bois qui en a vu bien d'autres. Un ouvrage traduit du romanche par ***Marie-Christine Gateau-Brachard*** aux **éditions Zoé**, fleuron de la littérature helvétique et préfacé par ***Jérôme Meizoz*** qui parle, fort à propos, à son sujet d'un *bref roman d'obstination et de fureur, aussi universel et inépuisable qu'une fable*. Une intrigue qui n'est pas sans rappeler celle de ***LA COUPE DE BOIS*** de ***Carlo Cassola***, superbement traduit de l'italien par ***Philippe Jaccottet***, livre, lui, paru aux **éditions Sillage**, en 2017.

Le chroniqueur du Matricule, évoquant le fait que cette nouvelle édition du livre d'***Oscar Peer*** (1928-2013), en format poche, *vient définitivement rappeler le statut particulier des Grisons dans une Suisse loin d'être aussi lisse et aseptisée qu'on le croit d'ordinaire*. Un canton des Grisons qu'il décrit comme *le far east de la Confédération, un petit Montana à lui tout seul, où la nature et les hommes parlent un même langage à la tendresse un peu rude*.

Ce langage, c'est le romanche. Le 20 février 1938, ce patois de l'Engadine (région frontalière du Liechtenstein, de l'Autriche et de l'Italie), est reconnu, sous l'appellation romanche, comme l'une des quatre langues nationales suisses. Ses locuteurs (ils sont aujourd'hui, au bas mot, 60 000 dont la moitié seulement en première langue) durent néanmoins, attendre la ratification populaire du 10 mars 1996 pour que cette langue, leur langue, soit définitivement considérée comme officielle au niveau fédéral.

Une langue officielle certes mais qui s'oublie chaque année un peu plus et qui a perdu en une décennie 15 % de ses locuteurs. Il faut bien convenir qu'il y va fort le romanche, langue rhéto-romane, mitonnée d'italien et de français, accommodée à la sauce germanique, regroupant à elle seule cinq langues différentes possédant chacune une forme orale et écrite soit respectivement le Sursilvan, le Vallader, le Puter, le Surmiran et le Sutsilvan,



éparpillées ici ou là, comme au petit bonheur la chance, qui, dans la région du Rhin antérieur ou postérieur, qui, en Basse-Engadine ou en Haute-Engadine, qui, enfin, dans les vallées de l'Albula et du Julier où elles s'y trouvent rarement majoritaires, le plus souvent extrêmement minoritaires.

Depuis le 19ème siècle, à l'instar d'***Oscar Peer***, d'autres écrivains romanches ont contribué à renforcer une identité commune, autour de cette langue que ***Yann Fastier*** caractérise ainsi : *à la fois familière et décalée pour nos oreilles latines, mais la plus apte, sans doute, à conter de la façon la plus simple et la plus évidente qui soit cet autre* ***LE VIEIL HOMME ET LA MER*** signé d'un natif de la Basse-Engadine qui ne compte plus guère aujourd'hui que 570 malheureux locuteurs.



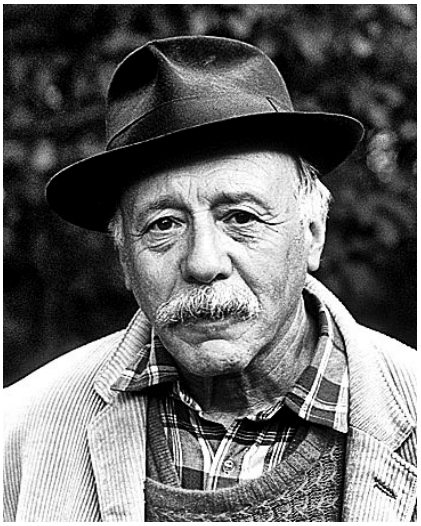
Là-bas aussi, dans ce coin du Haut-Forez où je suis né, autour de la table familiale, dans la minuscule cuisine dont l'unique fenêtre donne sur la place de l'église et fait face à la maison des Sœurs, si l'usage demeure encore de s'adresser à son conjoint en patois, nos parents ne s'adressent déjà plus à leurs enfants qu'en français, ne dérogeant guère à cette convention tacite qui semble devenue au fil du temps, une loi immuable et intangible. En effet, là où l'Eglise avant Vatican II, dans sa grande mansuétude, savait encore parfois ou trouvait avantage à se montrer plus permissive, somme toute plus accommodante — ne possédait-elle pas alors ses codes spécifiques, sa propre langue divine, intemporelle, (éternelle ?), cette langue des missels, des bréviaires et des antiphonaires, celle surtout, autrement prestigieuse, des litanies, des patenôtres et de la liturgie des jours de la semaine et du septième jour — l'école de la République entreprenait et continuait sans faillir, sa croisade impitoyable, n'hésitant pas à châtier sévèrement l'élève qui oserait, bravant l'interdit, s'exprimer en classe, en patois franco-provençal plutôt qu'en langue d'oïl? Aussi, moi, mon frère, ma sœur, nous conformons-nous à notre tour, docilement, à cet usage, sans même plus y prendre garde et ne parlons-nous déjà plus, quand bien même nous la comprenons encore, cette langue vernaculaire, parvenue miraculeusement jusqu'à nous depuis des temps immémoriaux. Pratique singulière d'un bilinguisme où le français, langue importée, n'a pas encore étouffé tout à fait, l'idiome local : cette langue du terroir, de la tradition, véritable creuset de la différenciation identitaire et de l'appartenance communautaire, langue du microcosme et de la tribu, langue de l'oralité, langue du commerce (terme qui doit s'entendre ici dans sa double acception) et des échanges, socle commun sur lequel reposa si longtemps la sociabilité ordinaire, devenue tout à coup affaire d'adultes repentants, sommés de renoncer à leur rôle de passeurs de mémoire, circonvenus et convaincus de ne transmettre plus qu'une infime partie de l'héritage et certes pas la plus précieuse. Là où le français, langue de tous les savoirs et de tous les pouvoirs, langue du certificat d'études, des actes notariés, des assignations et autres sommations, des registres d'état civil, des livres de compte, des avis à la population, des ordres de mobilisation, des lettres d'information, a définitivement acquis force de loi, a gagné la partie et s'apprête à régner sans partage.

Deux langues donc, le romanche et cet obscur patois local forézien, vouées à subir irrémédiablement le même sort mais dont l'une a cet avantage sur l'autre d'être protégée et de bénéficier d'un statut de langue officielle et surtout de posséder une tradition écrite, savamment entretenue. Le patois de Saint-Jean Soleymieux (à qui je sais gré, entre autres, de m'avoir sauvé du monolinguisme) a pourtant, lui aussi, eu son félibre. Il portait le même patronyme que moi. Il est un des protagonistes de ***FEU DE TOUT BOIS*** (premier volume de notre catalogue) et j'ai eu la chance de le rencontrer. Ses efforts auront été vains mais il aura tenté, contre vents et marées, de mener un combat qu'il savait assurément perdu d'avance, celui de fixer cette langue, d'en recenser et répertorier le moindre vocable, une langue qu'il prit la peine encore d'enregistrer

pour en restituer les moindres inflexions restées si familières à mes oreilles et que plus personne ne parle et bientôt ne comprendra.
Une langue qu'un autre chroniqueur, moins inspiré sans doute et somme toute, plus condescendant, ***Jacques Duplessy***, l'auteur d'un magistral ***ESSAI STATISTIQUE SUR LE DÉPARTEMENT DE LA LOIRE***, rédigé au tout début du 19ème siècle, décrivait ainsi : *un patois dont les variations font qu'il est très difficile de le faire connaître d'une manière précise et qu'en outre, dans les lieux mêmes où il est uniforme, l'accent en varie tellement d'une commune à l'autre, qu'on a peine à reconnaître le même langage au milieu d'inflexions si différentes*. Concluant *qu'il est facile ainsi de concevoir, combien de changements le seul accent peut apporter dans un tel langage* dont il juge au passage, *la prononciation ordinairement très gutturale et dont les nombreuses terminaisons en* a *confèrent, à son sens, quelque chose de dur et de désagréable pour l'oreille qui n'y est point habituée*.
C'est pourtant cette drôle de mélodie-là qui tinta et résonna longtemps à mes oreilles, dans un décor (si ce n'est la hauteur plus modeste, des montagnes environnantes), à tout le moins, une ambiance qui ressemblent, à s'y méprendre, à ceux de ***COUPE SOMBRE*** : *En été (…) Les prés encore à demi sombres sous un léger brouillard, l'herbe mouillée de rosée, une bête qui s'enfuit. Le ciel se colore déjà au-dessus des cimes, tu sens une brise sur ton visage — autrefois aussi, c'était comme ça*.
Un autrefois où : *Il y avait le christ avec ses plaies, recroquevillé sur la croix, ses cloques de silence, qui ressemblait à un paysan accroupi. C'était notre Arbre de la liberté planté en plein cœur du village*. Ainsi ***Maurice Chappaz*** exalte-t-il, à son tour, en français dans le texte et avec un lyrisme incomparable, dans ***L'ÉTÉ TRÈS BLEU*** depuis sa lointaine Helvétie, ce peuple, le sien, si éloigné en apparence et pourtant si proche de celui de ces haut-foréziens ou de leurs voisins ambertois (après tout, ***SUR LA ROUTE DES HAUTS JARDINS***, il n'y a qu'un pas d'Ambert à Carrouge, du Haut-Forez au Haut-Jorat que franchira d'ailleurs allègrement en 1948, ***Henri Pourrat***, guêtres aux pieds, gibecière au vent pour s'en



aller braconner sur les terres de ***Gustave Roud***) et pour lequel l'auteur de ***GASPARD DES MONTAGNES*** eût pu lui aussi invoquer et dans des termes semblablement inspirés, cette troublante solitude de la présence : *L'hymne montait sans cesse en nous. Nous étions seuls au monde. Figés dans l'été. Les instruments de la passion sont suspendus à la grange : le fléau, la faux, la fourche, le râteau. Les travaux et les misères brûlent. Les grappes de sang rouge débordent aussi de nos bras, de notre poitrine comme sur les crucifix* ou comme sur cette croix de fer fichée au sommet d'un triple socle de granit, au lieu-dit Frédifond sur la commune de Verrières-en-Forez, à quelques encablures de Gumières.





Vie associative

Une réunion de bureau s'est tenue, le 6 juillet dernier. Y participaient à mes côtés, ceux qui contribuent au quotidien et chacun dans leur domaine, à la pérennité de l'activité qui pourrait se résumer, est-il besoin de le rappeler, à donner ou redonner à lire. Cette réunion de bureau survenait, 5 mois après l'AG du 28/02 ; au terme d'une période trouble et indécise ; 1 mois après la sortie de ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** ; à mi-parcours d'une seconde année d'exercice avec 4 titres publiés à ce jour et des projets certes pas, en veux-tu, en voilà mais qui suffisent, pour l'heure, à notre bonheur. Y furent notamment aborder des questions très prosaïques mais néanmoins essentielles dont la moindre n'était pas d'améliorer, autant que faire se peut, les remontées et les échanges d'informations et la gestion commune de notre trésorerie.

Livres en chantier

Le contrat d'édition des ***RUES DANS L'AURORE*** d'***André Dhôtel***, sous-titré ***LES AVENTURES DE GEORGES LEBAN***, est signé avec l'ayant-droit. Ce nouveau chantier débutera dès cet été. Parution prévue, dans le meilleur des cas, avant la fin de l'année.

Stratégie éditoriale

L'heure n'est plus à la stratégie (l'a-t-elle jamais été d'ailleurs ?) et il est grand temps de substituer à ce vocable barbare emprunté au vocabulaire guerrier, celui d'aventure éditoriale. Comment prétendre en effet, savoir où elle nous mènera, par les temps qui courent. Une aventure fondée, plus que jamais, sur d'heureuses rencontres et sur des opportunités à saisir.
Aventurez-vous à nos côtés comme le proclamaient autrefois, les **éditions Phébus** dont le catalogue, au passage, est riche de rééditions d'***André Dhôtel***.
Pour autant, l'ambition de la maison n'en demeure pas moins de faire connaître et reconnaître, à terme, de nouveaux auteurs (certains montrent déjà le bout de leur nez) dont la renommée n'atteint pas encore nos faubourgs pour paraphraser Alain Lance qui me fit parvenir, en janvier, à l'issue de la publication de ***DES POÈMES COMME DES ÎLES***, ce quatrain rimé, à l'adresse du Tabellion

Actualités

Outre le bon démarrage de ***L'HOMME DE LA SCIERIE***, le retour en force de ***LA PETITE CHIQUETTE*** qui n'a toujours pas dit son dernier mot, l'annonce des articles à paraître dans les revues Europe et Phoenix, consacrés à ***DES POÈMES COMME DES ÎLES*** et les commandes régulières des libraires notamment via Electre ou autre Cyber-scribe ou encore depuis notre site, c'est aussi la confirmation de la participation, du 15 au 18 octobre 2020, des **éditions Sous le Sceau du Tabellion** à la Fête du livre de Saint-Etienne, Place Dorian, sous un chapiteau réservé à des éditeurs fiers de leur indépendance chèrement acquise.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.